

LA RÉVOLUTION RUSSE ET LE MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL: UN AMOUR IMPOSSIBLE...

Fondée en 1910, la *Confédération nationale du travail* (C.N.T.) a été l'une des organisations anarchosyndicalistes d'importance et d'influence majeures de l'histoire contemporaine. Réunissant les différents courants du mouvement libertaire espagnol, la C.N.T. symbolisa l'intransigeance révolutionnaire contre l'État et le capital.

Résultat de la confluence des idées anarchistes introduites dans la péninsule par un émissaire de Bakounine, Giuseppe Fanelli, et de la longue tradition d'associations communales et de coutumes collectives qui ont été enracinées dans l'histoire espagnole, la centrale anarchosyndicaliste a eu le privilège de mettre en œuvre en 1936 le processus de transformation le plus profond et le plus radical mené par la classe ouvrière. Et ce processus n'eut rien à voir avec la spontanéité, l'improvisation et l'arbitraire: il résulta de décennies de préparation, d'organisation, de combats et de culture fondées sur la solidarité et l'entraide.

Les formes de lutte adoptées par la C.N.T. correspondaient à une identité forgée au cours des siècles dans la péninsule, ainsi qu'aux postulats de la *Première Internationale*, selon lesquels l'émancipation des travailleurs devait être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Avec une implantation dans tout le pays, mais avec son centre de gravité en Catalogne, l'histoire de la C.N.T. depuis sa création a été marquée par l'illégalité, la clandestinité et la répression étatique et patronale, de sorte que, entre 1911 et 1916, elle fut déclarée illégale.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'un an plus tard, en 1917, les nouvelles de la révolution ouvrière dans le plus grand pays d'Europe aient provoqué un grand enthousiasme au sein du mouvement libertaire espagnol. La chute du tsar et la poussée populaire de février 1917 furent interprétées comme un signal clair que la révolution prolétarienne était non seulement faisable, mais qu'elle se trouvait juste au coin de la rue.

À une époque où les communications étaient lentes, et dans la chaleur de la révolution, les événements d'octobre laissaient présumer la fin de l'insurrection de février, le coup final porté à l'obscurantisme et au pouvoir autocratique des élites russes. Fondée sur le slogan ambigu de «*Tout le pouvoir aux soviets*», et sans que leur fût parvenu l'écho des critiques d'Emma Goldman, de Rocker, de Kropotkine ou de Voline sur la nature réellement totalitaire du régime soviétique, les anarchistes espagnols applaudirent avec enthousiasme la nouvelle «*patrie des travailleurs*».

En 1919, la C.N.T. tint au *Teatro de la Comedia* de Madrid son premier congrès national. L'un des points les plus importants de l'ordre du jour était la discussion sur l'adhésion à la *Troisième Internationale*, l'*Internationale Rouge*. Faute d'informations fiables sur les mesures réelles qui avaient été prises en Russie soviétique, les délégués de la C.N.T. exprimèrent une volonté générale de se joindre à l'*Internationale* proposée par les bolcheviks, avec des exceptions notables comme Eleuterio Quintanilla, rebuté par le «*centralisme démocratique*» léniniste et la fusion du *Parti communiste* avec l'État, et du prudent Salvador Seguí, qui proposa un délai afin de recueillir des informations plus précises sur ce qui se passait réellement en Union soviétique. Dans tous les cas, en dépit d'une sympathie générale pour la cause bolchevique, le Congrès de la *Comedia* décida d'envoyer une délégation afin qu'elle observe sur le terrain le processus soviétique. En raison de l'impossibilité d'Eleuterio Quintanilla et de Pedro Vallina de se rendre en Russie, il fut convenu que ce serait Eusebio Carbó et Salvador Quemades qui constituaient la délégation de la C.N.T. Les circonstances du contexte international turbulent firent que ce fut Angel Pestaña qui finalement se déplaça à Moscou, à la place de Carbó et Quemades, qui avaient tous les deux été arrêtés.

Pestaña (1) arriva en Russie à la fin du mois de juin 1920, il y fut reçu chaleureusement par les hiérarques bolcheviks, étant même invité à rejoindre le *Comité exécutif de la Troisième Internationale*. Cependant, pour

(1) Voir l'article qui lui est consacré (N.D.L.R.)

un militant formé dans la tradition assembléiste de l'anarchisme espagnol, les procédures adoptées lors du deuxième congrès de la *Troisième Internationale* - qui accordaient des priviléges de parole aux hauts dirigeants du parti et octroyaient des pouvoirs de décision aux membres de la présidence - comme la situation du peuple russe, lui apparaissent décevants et suspects.

Pendant son séjour en Russie, Pestaña n'hésita pas à exprimer son scepticisme quant à la centralisation politique et l'omnipotence du Parti. Cependant, en tant que délégué il contrevint aux décisions prises par la C.N.T., qui stipulaient son adhésion provisoire à la *Troisième Internationale*. Malgré les tentatives des bolcheviks pour attirer la sympathie de la C.N.T. et persuader Pestaña de jeter les bases du *Parti communiste espagnol*, le fait est qu'ils ne réussirent pas à empêcher que son rapport final lucide reflète la dérive autoritaire du régime bolchevique et la calamiteuse situation des travailleurs.

Embarqué sur le chemin du retour vers l'Espagne, Pestana fut arrêté en Italie; de retour dans la Péninsule, il passa un temps en prison à Barcelone, où il rédigea un rapport dans lequel il mettait en garde au sujet de la vraie réalité de la Révolution.

En avril 1921, un plénum de la C.N.T. tenu à Barcelone décida d'envoyer une deuxième délégation à Moscou, composée de Andreu Nin et Joaquin Ibáñez, deux militants formés au marxisme et qui en étaient venus à occuper des postes de responsabilité dans l'organisation, décimée par les offensives répressives de l'État espagnol; puis, craignant que les deux premiers soient trop indulgents avec le régime russe, on leur joignit le libertaire français Gaston Leval. En juin, la délégation débarqua à Moscou, et immédiatement les désaccords surgirent entre ses membres. Nin montra une fascination croissante pour la Révolution; il se fixa à Moscou, où il travailla sous les ordres de Boukharine et fut le secrétaire personnel de Trotsky. Pendant ce temps, Leval contacta, comme l'avait fait avant lui Pestaña, la direction du *Parti communiste russe* et des militants comme Victor Serge, qui connaissaient bien l'univers anarcho-syndicaliste de Barcelone. Il contacta des officiers supérieurs de l'Armée rouge et de la Tchéka, et prit un intérêt particulier à connaître personnellement, sur le terrain, la réalité du nouveau régime en visitant les lieux de travail et les écoles. Lors de ses visites, Leval prit connaissance de l'emprisonnement de plusieurs militants anarchistes, parmi lesquels Voline et Maximov, et après avoir obtenu une entrevue avec Lénine, arracha la promesse qu'ils seraient libérés.

Même si leur libération se fit attendre, ils sortirent finalement de prison et furent condamnés à l'exil, d'où ils firent connaître un visage moins aimable du régime russe que celui qui avait été diffusé par ses propagandistes. La confirmation du massacre de Kronstadt et de la répression des anarchistes russes finit par détruire toute illusion sur le caractère émancipateur de l'État soviétique.

Les sombres impressions de Leval confirmèrent ce qu'avait avancé Pestana l'année précédente et contribuèrent à ce que lors du plénum de Saragosse en 1922, la C.N.T. révoque son adhésion provisoire à la *Troisième Internationale* et participe à la reconstruction de l'*Association internationale des travailleurs* (A.I.T.), réalisée à la fin de 1922 et au début de 1923.

En fait, ce qui différenciait le régime soviétique et les libertaires espagnols était un véritable abîme. L'existence d'une avant-garde révolutionnaire qui guidait avec une main de fer un parti qui avait fusionné avec l'État choquait frontalement les principes anti-étatistes et fédéralistes de l'anarchisme. Dès le premier moment, et bien avant l'avènement de Staline, les bolcheviks suivirent à la lettre les exigences organisationnelles que Lénine avait établies dans *Que faire?*, un programme qui condensait dans une large mesure le totalitarisme contemporain.

Il était tout simplement inimaginable que la rigidité hiérarchique de la prise de décisions qui descendaient de la tête du parti jusqu'au dernier travailleur, l'existence d'une police politique implacable envers toute dissidence, ainsi qu'une organisation économique orientée vers un développement industriel frénétique qui dévorait des millions de vies, puisse susciter le soutien et la solidarité des libertaires espagnols.

Au cours du processus révolutionnaire espagnol de 1936, les communistes soviétiques et espagnols confirmèrent que la Révolution russe n'avait pas engendré un système socialiste, ni une patrie des travailleurs, mais un État terroriste et totalitaire.

Michel SUÁREZ, - Traduit de l'espagnol par R.B.

Michel Suárez est docteur en Histoire contemporaine, éditeur de la revue *Maldita Máquina - Cuadernos de critica social*, et auteur de *Considerações críticas sobre a Revolução española, 1936-1937*.